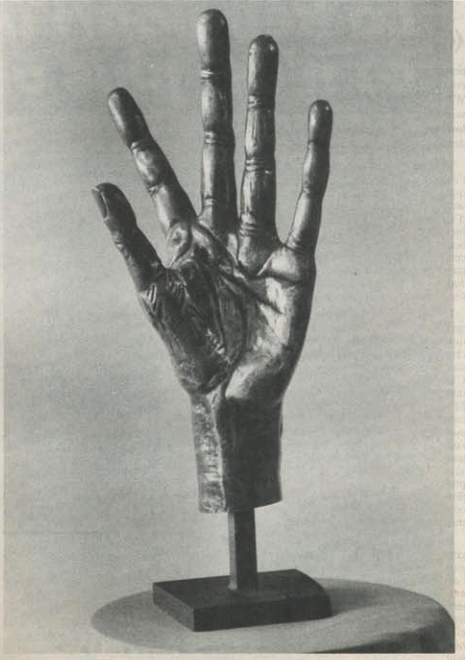
En toute simplicité avec
Walter Weibel



«Une société ne peut vivre sans structures.»

par Yvonne-Marie Ruedin, photos Erling Mandelmann

Une énergie débordante anime le sculpteur saint-gallois Walter Weibel, établi depuis presque quarante ans sur les rives du Léman. Il nous livre quelques réflexions personnelles sur notre société de consommation.

Dans mon métier, on agit vite et on vit intensément. On travaille beaucoup, on galope d'une exposition à l'autre, d'une ville à l'autre, voire d'un pays à l'autre... Sans oublier, naturellement, la fête avec ses proches!

– C'est fascinant, non?

– Bien sûr, mais on le paie avec sa santé, et je dois dire que j'ai eu de drôles de pépins... Cependant il n'est pas possible, à 60 ans, de tirer un trait sur tout, de ne plus fumer, de ne plus boire, de ne plus manger. Alors je bricole, je raccourcis un peu à droite, un peu à gauche. Je reprends le dessin et ralentis ma recherche en sculpture pour ménager mes poumons, mes yeux, mes muscles car, vous savez, toute la journée, je travaille avec le feu, respirant des gaz toxiques, brûlant un peu mes yeux malgré les protections, transportant des sculptures d'un poids imposant...

– Mais vous jouissez tout de même de la vie?

– Ah oui! Sinon ce ne serait pas la peine de vivre... Mais je suis peut-être trop réceptif au monde – aux êtres, aux événements. Je le ressens violemment en moi et ne parviens pas à rester impassible. Mes joies, mes peines se lisent sur mon visage. Et tout cela aussi est nuisible à la santé. Parce que quand je prends position pour une affaire, quand je lutte pour une idée, je m'accroche, je fonce jusqu'au bout, je m'investis à 400%. A refaire, je referai exactement la même chose...

– Donc, le prix n'est pas trop élevé...

– Non... Mais parfois on se pose des questions. C'est terrible d'être à plat, d'avoir des rechutes. Quand on a vécu une vie très dense et qu'arrive le moment où l'on ne peut plus, alors le moral chute! *(Rires.)*

– Comment vous situez-vous par rapport au monde?

– Petit. On ne peut pas faire grand-chose. Mais si chaque homme défend avec force ses convictions, ses opinions... On peut agir mais en cercles restreints, en petits comités. Si quelqu'un se bat, c'est comme une goutte d'eau quand il y a la sécheresse. Ce n'est pas beaucoup, mais c'est déjà une goutte... en espérant que d'autres suivront dans la foulée. Alors ce sera deux gouttes, trois, quatre gouttes. Avec déjà dix gouttes, c'est un mince filet d'eau ruisselant dans le sable...

– Les événements dans le monde exercent-ils une influence sur votre œuvre?

Walter Weibel dans son petit atelier à Saint-Sulpice, en train de souder une pièce au chalumeau.

– Bien sûr, puisqu'on y pense, qu'on y réfléchit. Il y a une influence certaine dans la maturation d'une œuvre, mais point directement dans l'acte de créer. D'ailleurs, depuis une dizaine d'années, je me retire peu à peu dans une vision classicisante avec des sculptures plus «sages», moins dingues qu'autrefois, car j'estime que l'art, aujourd'hui, est à plat dans le monde entier. Tout est devenu trop facile. Tout le monde peut se prétendre artiste, et gribouiller. On fait n'importe quoi n'importe comment.

– Pourquoi une telle régression?

– Parce que le monde a évolué trop rapidement, qu'on n'a pas encore digéré les transformations qu'il a occasionnées. On n'a pas assez travaillé sur un mode de création pour l'approfondir, pour en tirer quelque chose de vraiment valable.

– Alors, n'êtes-vous pas un peu frustré de rester en arrière, «sage» comme vous le dites, avec un tempérament de feu qui vous fait prendre possession de la vie?

– Non, pas du tout.

– Expliquez-vous...

– On répète sans fin ce qui a déjà été dit et fait et en beaucoup mieux! Les artistes, les critiques, les médias ont contribué à rendre l'art sophistiqué, presque inaccessible, en oubliant qu'il est avant tout le reflet de la vie, c'est-à-dire *simple*. Prenez l'art des hommes des cavernes ou celui des Cyclades.

– Et que cherchez-vous dans votre art?

– Simplicité et structure. Je ne suis pas un farfelu. Pour moi, une société ne peut pas vivre sans structures, sans lois, mais ces lois doivent correspondre aux besoins propres des citoyens, venir *spontanément* d'eux-mêmes, sans devoir être imposées par des instances supérieures.

Une sculpture en bronze du Saint-Gallois Walter Weibel, *La main*, conçue en 1977. Hauteur: 97 cm.

– Vous souffrez de voir notre société se disperser dans une absence de structures?

– Oui. J'aime un sol, un ciel et, entre les deux, le rêve qui passe... Mais il faut savoir où l'on est et où l'on va; où se trouve le haut et où se trouve le bas.

– Et aujourd'hui, vous ne savez plus?

– Non. J'ai besoin de calme, aussi suis-je en opposition avec la frénésie de notre société de consommation. Il faut vivre, d'accord, mais pourquoi courir? Pourquoi sommes-nous toujours sous pression, sans laisser les jours dérouler leur cours? Pourquoi ne pas nous accorder le temps de réfléchir, de laisser mûrir une idée, de l'ébranler pour la fortifier? C'est seulement ainsi qu'elle sera d'une certaine qualité. Et nous vivons en pleine contradiction...

– Précisez...

– Prenez la décentralisation des grandes villes. Pour libérer le centre de ces cités et permettre au business de s'y installer en maître absolu, les citadins se sont rués vers les banlieues, vers ces zones de verdure de plus en plus éloignées de leur lieu de travail. Et qu'avons-nous fait lorsque nous nous sommes aperçus que nos villes devenaient des déserts? Une magnifique pirouette! Ne peut-on pas réfléchir aux conséquences au lieu de foncer tête baissée?

»Naturellement, il y a un faible pourcentage d'individus qui se tiennent à jour, se documentent et arrivent à saisir le pourquoi et le comment de la fuite inconsidérée de notre société vers la nouveauté. Mais la plupart – au moins 80% si ce n'est pas davantage – s'essoufflent et abandonnent. On ne sait plus que consommer et jeter après usage. Mais qu'éprouvons-nous encore par nous-mêmes?

– Et vous essayez de vivre vos désirs, vos envies?

– Il est impossible que les modes régissant notre société correspondent réellement aux nécessités de chacun, qu'elles ne brisent point nos libertés individuelles. De même la vogue des classifications à outrance, des codifications de tous genres. Nous ne sommes pas des machines, mais des êtres humains, et il est urgent de prendre conscience de nos désirs propres et d'essayer de les assouvir, car c'est là que se trouve encore l'*authenticité*. Nous avons besoin de structures, mais aussi d'imprévus, de hasards puisque ce sont eux justement qui suscitent les grandes découvertes, que ce soit en science ou en art... ●

Une liste de mariage gratuite!

Ce petit cadeau original et sympathique, nous vous l'offrons maintenant, à vous qui voulez bientôt vous marier. Et en plus de ce splendide livret, plus de 90 coupons détachables. Sur chacun d'eux, la photo d'un cadeau que vous aimeriez vous faire offrir, soit par votre parenté, soit par vos amis.

MIGROS

Bulletin de commande (Prière d'écrire en lettres capitales)

Nom

Prénom

Rue

NPA/Lieu

OUI, nous aimerions recevoir gratuitement votre M-Liste de mariage!

A envoyer à: **M-Liste de mariage**, case postale 139, 8056 Zurich